

Le sens caché des caches

Claude-François BAUDEZ

CNRS, Paris

Résumé

Chez les anciens Mayas, les dépôts de fondation ou caches ne sont pas toujours des offrandes compensatoires ou propiatoires. Les dépôts stratifiés du Classique Ancien (300-600 ap. J.-C.) de Tikal, qui rappellent certains dépôts du Grand Temple de la Tenochtitlan aztèque, sont interprétés comme les témoins d'une re création symbolique de l'univers, suivie de sacrifices sanglants. Cette hypothèse est confirmée par les caches de Santa Rita, datées du Post-classique Récent maya (1250-1500 ap. J.-C.).

C'est beaucoup d'honneur que l'on fait au mésoaméricaniste que je suis de lui demander d'inaugurer ces journées d'études, consacrées à l'archéologie et à l'ethnologie des Andes septentrionales d'Amérique du Sud. En mon nom personnel et au nom de la Société (française) des Américanistes que j'ai le plaisir et l'honneur de présider, je salue cordialement la Société Suisse des Américanistes et la remercie pour son invitation et pour l'organisation de ces journées.

Ma contribution est supposée réconcilier l'ethnologie et l'archéologie américanistes. Je ne pense pas que les deux disciplines soient brouillées; au pire elles s'ignorent et se tournent le dos, bien que toutes deux se réclament avec force de l'anthropologie. Il est sûr que l'archéologue résolument spécialisé en typologie céramique et en chronologie a peu de chose à échanger avec un ethnologue des systèmes de parenté. Toutefois, il y a des domaines importants dans lesquels les deux disciplines peuvent et doivent se rejoindre: non seulement la culture matérielle, la technologie et l'art (aspects que les ethnologues, soit dit en passant, ont bien délaissé ces dernières années), mais tout ce que les objets et leur contexte peuvent révéler en termes de comportements, de systèmes symboliques et de croyances.

Pratique universelle, les dépôts de fondation (*dedicatory caches* dans la littérature anglo-saxonne), sont en Mésoamérique des dépôts intentionnels de matériaux, d'organismes, d'objets et de fragments d'objets, associés à l'érection de nouveaux monuments ou de nouveaux édifices; il peut s'agir de la construction ou de la réfection d'un ensemble (place, substructure, ou superstructure) ou d'une modification quelconque (ajout d'un escalier, élargissement d'un bâtiment)¹. On a trouvé des caches dans des terrains de jeu de balle, dans des grottes, dans des plates-formes de maisons, etc.

La cache doit être distinguée de l'enterrement de provisions ou du dépôt d'ordures. Elle doit également être distinguée de la sépulture, ce qui n'est pas toujours facile à déterminer. Quand la cache contient des ossements humains elle peut être prise pour une sépulture; quand dans une sépulture, et pour une raison quelconque, les ossements ont disparu, on peut la prendre pour une cache. La distinction cache/sépulture est importante, ne serait-ce que parce que l'intention est différente: dans la sépulture, le mort (qu'il soit ou non accompagné d'objets) est le sujet principal de l'enterrement, il est en général un proche de ceux qui l'enterrent et qui le font avec respect; dans la cache, les ossements humains qu'elle peut contenir proviennent d'un sacrifice ou d'un auto-sacrifice (des phalanges, par exemple) et ne sont pas nécessairement plus importants que les autres éléments du contenu. Récemment les médias ont annoncé comme un scoop la découverte d'une tombe (parfois même qualifiée de royale par bonne mesure) dans la pyramide de la Lune de Teotihuacan, site qui a jusqu'à présent livré très peu d'enterrements. Le mort qui avait les bras liés derrière le dos, avait été manifestement sacrifié, tout comme les cailles, le faucon et le jaguar qui, avec d'autres objets, l'accompagnaient. Il ne s'agit donc pas ici d'une sépulture mais d'une cache.

Chez les Mayas, le contenu des caches varie beaucoup en qualité comme en quantité: au minimum, il peut consister par exemple en un simple récipient de céramique vide de tout objet non périssable (il faut évidemment considérer la possibilité que le récipient

¹ Grâce aux nombreux exemples fournis par les fouilles intensives de quelques grands sites comme Tikal ou Altun Ha, les dépôts de fondation de la période Classique ont fait récemment l'objet d'une étude d'ensemble (CALLIGERIS 1999).

contenait un matériel organique, aujourd'hui décomposé), ou contenant un morceau de jade ou une lame d'obsidienne; par contre, d'autres dépôts contiennent des centaines d'objets appartenant à une quinzaine de types différents. Cette variété a cependant des limites et la grande majorité des dépôts est constituée essentiellement par des éléments bruts ou travaillés des matériaux suivants: obsidienne, silex (taillés), pierre verte ou «jade» (polie), coquille et autres objets d'origine marine (coquillages, faune et flore marine et d'eau douce), minerai de fer (pyrite ou hématite polie utilisée comme surface réfléchissante de miroir), fragments de stalactites ou de stalagmites, ossements (animaux et humains). Cette liste bien entendu n'inclut pas les matériaux organiques périssables telles que tissus, plumes, objets en bois, plantes (nénuphars), rarement conservés, mais qui pouvaient être présents à l'origine dans

nombre de dépôts. Matériaux et formes jouent un rôle critique dans un système symbolique complexe, dans lequel les coquillages et la coquille feraient référence aux eaux souterraines douces et salées, où le jade renverrait aux eaux célestes et terrestres, et où le silex et l'obsidienne symboliseraient le sacrifice, l'un au ciel, l'autre à la terre. Quand l'échantillon est assez important, on observe dans un même site des combinaisons préférentielles, mais qui ne sont pas les mêmes d'un site à l'autre, comme si chacun avait la liberté d'exprimer sensiblement la même chose mais de façon différente. Les caches sont généralement considérées comme des offrandes présentées en compensation du dérangement causé par l'homme - avec ses constructions - à l'ordre naturel, et/ou comme un gage sur l'avenir pour obtenir la neutralité bienveillante des puissances naturelles et surnaturelles à l'égard de ces constructions.

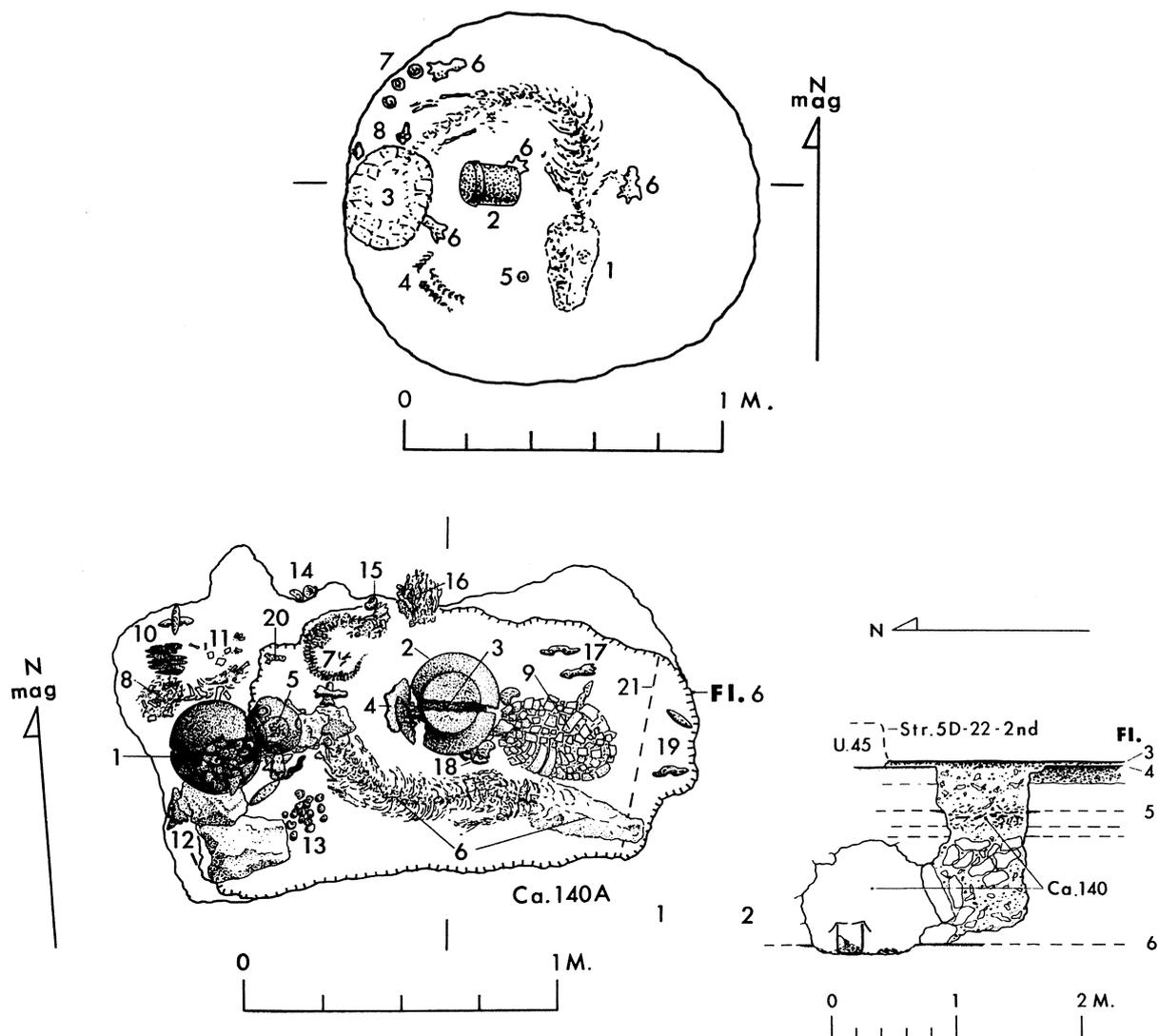


Figure 1: Tikal, Caches de période Classique Ancienne.
En haut: plan de la cache 86; en bas: plan et profil de la cache 140.



Figure 2: Tenochtitlán, Templo Mayor, Cache 23: fond.

[D'après LÓPEZ LUJÁN 1993]

Certaines caches cependant peuvent être autre chose ou plus que cela. Ainsi les caches stratifiées, mises en évidence à Tikal et datant de la période Classique Ancienne (300-600). En voici deux exemples (Fig. 1): le premier est une cache (86) qui se trouve dans l'axe et au pied de l'escalier d'une petite pyramide. Près du fond d'un puits d'environ 1 m de profondeur, on a déposé un crocodile, une tortue et trois serpents, accompagnés de 11 excentriques² de silex et un d'obsidienne, d'une perle de jade, de deux figurines en coquille, de gastéropodes d'eau douce (*Pomacea*) et des coquillages marins. On a également placé un récipient cylindrique en céramique contenant une perle de jade, une autre de coquille, une mosaïque de jade et coquille, 3 aiguillons de raie pastenague (instruments privilégiés pour l'autosacrifice) et 4 imitations en os des mêmes. Après avoir partiellement rebouché le puits, on a déposé quelques 900 pièces d'obsidienne (lames, éclats et fragments de nuclei) autour de 8 excentriques de silex, 2 d'obsidienne et 5 nuclei du même matériau.

La cache (140 de la Plateforme 5D-4) qui constitue mon second exemple comprend une chambre de 1.85 m de long et 0.90 m de haut, creusée latéralement au fond d'un puits profond de 1.30 m. La chambre contient deux crocodiles, une tortue et les composants habituels de lithique, jade et coquille, ainsi que des céramiques. Quant au matériel déposé au cours du remplissage du puits, il est exclusivement lithique.

Le contenu de ces deux dépôts présente l'association habituelle silex, obsidienne, jade et coquille, avec en outre la présence de la tortue et du crocodile, animaux amphibies emblématiques de la terre chez les Mayas. Ce qui ici est nouveau c'est la subdivision du dépôt en deux niveaux: l'inférieur avec les composants usuels de la cache, et le supérieur qui ne comprend que du lithique avec des excentriques en silex et en obsidienne, auxquels s'ajoute un nombre infini de fragments du dernier matériau.

La composition et la disposition étagée de ces caches rappellent celles observées dans certains dépôts du Grand Temple de Tenochtitlan (la capitale aztèque qui deviendra Mexico), en particulier dans ceux qui constituent les «offrandes dédicatoires» de l'étape IVb du «Templo Mayor» (LUJÁN 1993: 237). On se souviendra que 1'000 km et 1000 ans séparent les dépôts de Tikal des caches de Tenochtitlan. Dans des caissons en maçonnerie, ont été déposés successivement: sur une couche de sable marin de quelques centimètres d'épaisseur, des coquilles de petites dimensions, piquants d'oursin, perles de pierre verte, grelots de cuivre et figures anthropomorphes de copal (Fig. 2).

Puis des animaux marins de plus grandes dimensions: gastéropodes et coraux (Fig. 3), suivis de certaines parties du corps de poissons et reptiles (crocodiles, espadons, tortues) ainsi que de rares mammifères (Fig. 4), l'ensemble constituant une couche «dermique» qui, séparant les niveaux aquatiques des niveaux superficiels, représenterait la surface terrestre.

Le dernier niveau (Fig. 5) comprend des statues de divinités, des symboles cosmiques, des instruments

lithiques perçants ou coupants, des crânes humains et des encensoirs en céramique.

LÓPEZ LUJÁN, l'archéologue qui a fouillé et analysé les dépôts du Grand Temple, y voit la reproduction de l'univers dans l'étagement de ses trois grands niveaux (inframonde, surface terrestre, et ciel) et interprète ainsi leur fonction:

... l'inauguration des édifices religieux suit certains rituels qui répètent l'acte primordial de la création de l'univers dans le but d'assurer sa réalité et sa durée. La cérémonie d'inauguration doit être, dans ce sens, semblable à l'action cosmogonique: créer le temple signifie recréer l'univers et le temps. (LÓPEZ LUJÁN 1993: 284)

Les grands dépôts de Tikal, même s'ils n'atteignent pas le degré de complexité et d'élaboration des «offrandes dédicatoires» du Grand Temple de Tenochtitlan, pourraient être interprétés également comme les témoins d'une re-création symbolique de l'univers. Au cours de ce rituel les officiants auraient «joué» la création originelle en déposant d'abord, par des coquilles et des animaux marins, les eaux de l'inframonde et de la surface, puis l'eau du ciel par le jade; les sacrifices des autres et de soi auraient été ensuite matérialisés par les excentriques de silex et d'obsidienne et les aiguillons. Le rituel du dépôt aurait donc comporté une partie «re-création cosmique» suivie d'une autre «sacrificielle».

Au Classique Récent (600-900), les dépôts stratifiés ne sont plus en usage à Tikal. Dans ce site cependant, ainsi qu'à Altun Ha (Bélize), on a observé pour cette période des caches dans lesquelles le contenu aurait été déposé au même niveau, mais selon une disposition concentrique: les coquilles et organismes marins, les jades et les autres objets sont placés au centre, et les objets lithiques à la périphérie. Il est possible qu'alors les objets aient été déposés au moins en deux temps, comme dans le cas des dépôts stratifiés du Classique Ancien.

L'hypothèse qui consiste à interpréter les dépôts stratifiés ou concentriques comme les vestiges d'un rituel comprenant construction microcosmique et sacrifices, paraît confortée par une série de caches du site maya Postclassique Récent de Santa Rita Corozal, sur la côte orientale du Yucatan (Fig. 6).

Le dépôt au cœur de la Structure 213, juste au-dessus du niveau stérile, comprenait seize figurines placées autour d'une jarre qui, elle-même, en contenait neuf; à savoir: quatre singes, quatre créatures femelles non identifiées et l'image d'un homme assis s'appêtant à souffler dans une conque; un morceau de jadéite et quatre petits coquillages se trouvaient sous son siège. Au sud de la jarre étaient groupés quatre cerfs, quatre chiens, quatre coatis; dans les directions cardinales se tenaient quatre hommes

² On appelle «excentriques» des objets plats, taillés dans du silex ou de l'obsidienne, aux formes parfois très complexes, et qui jouaient un rôle dans les rituels du sacrifice.

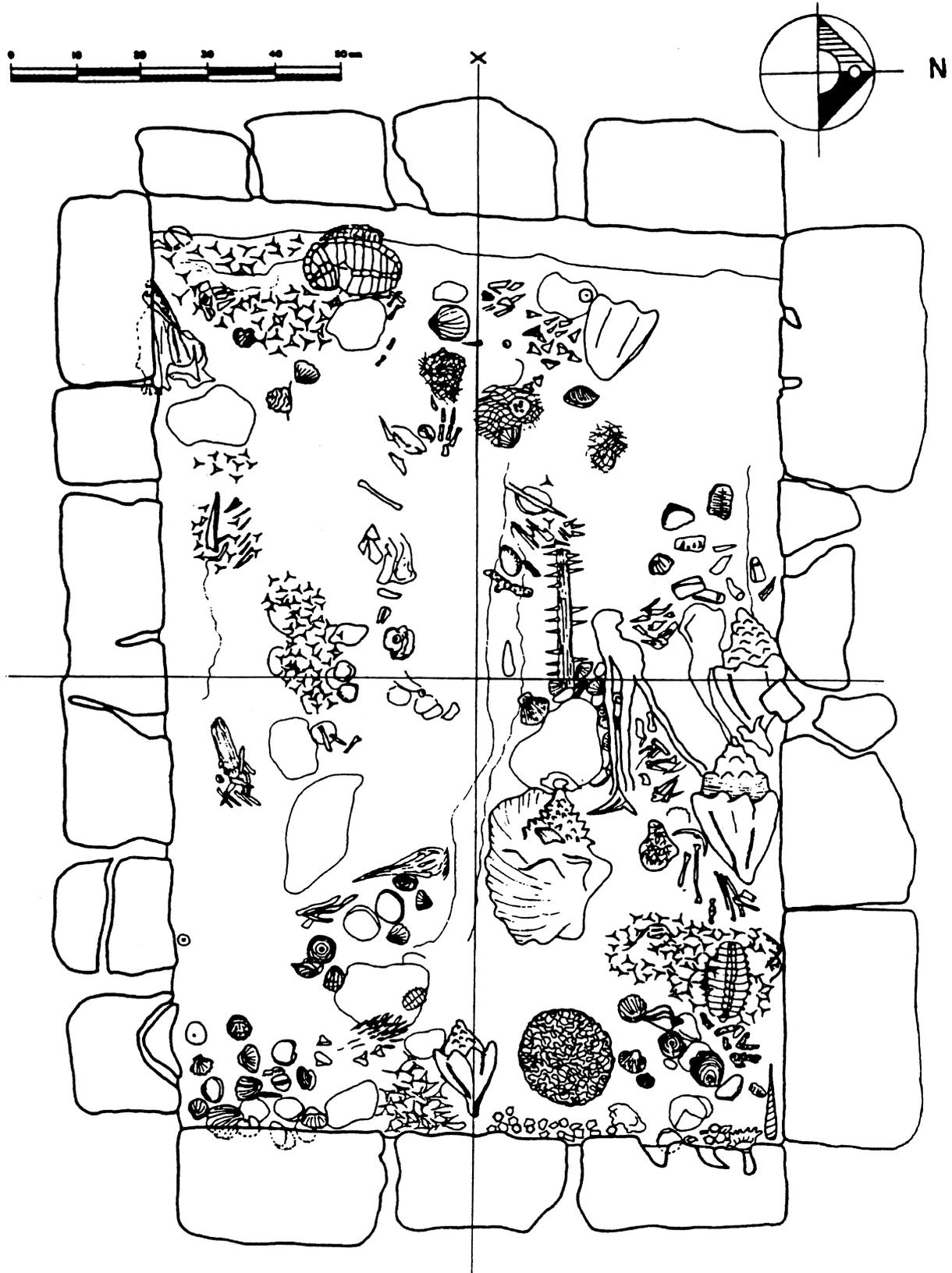


Figure 3: Tenochtitlán, Templo Mayor, Cache 23: deuxième couche de déposition.

[D'après LÓPEZ LUJÁN 1993]

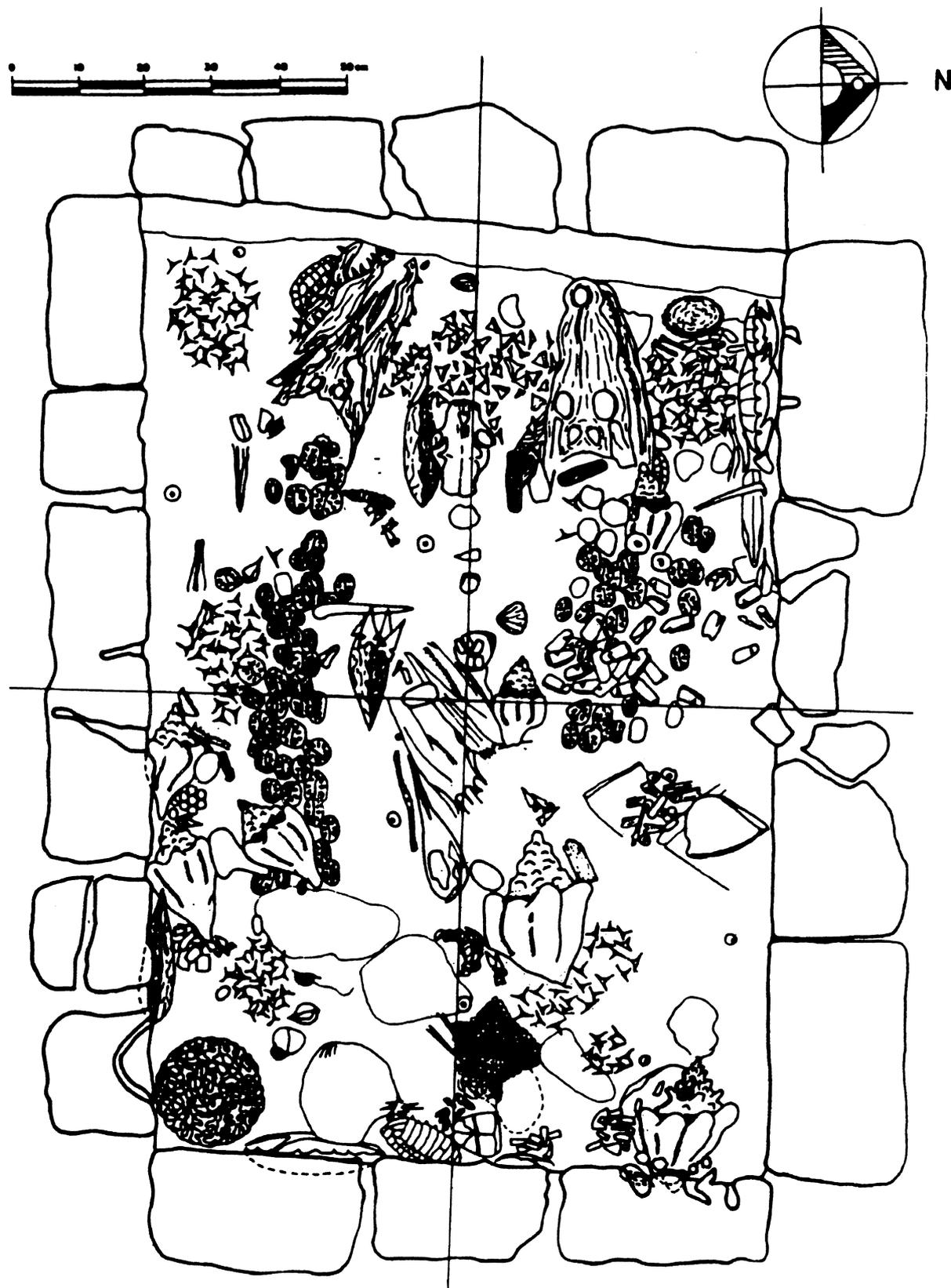


Figure 4: Tenochtitlán, Templo Mayor, Cache 23: troisième couche de déposition.

[D'après LÓPEZ LUJÁN 1993]

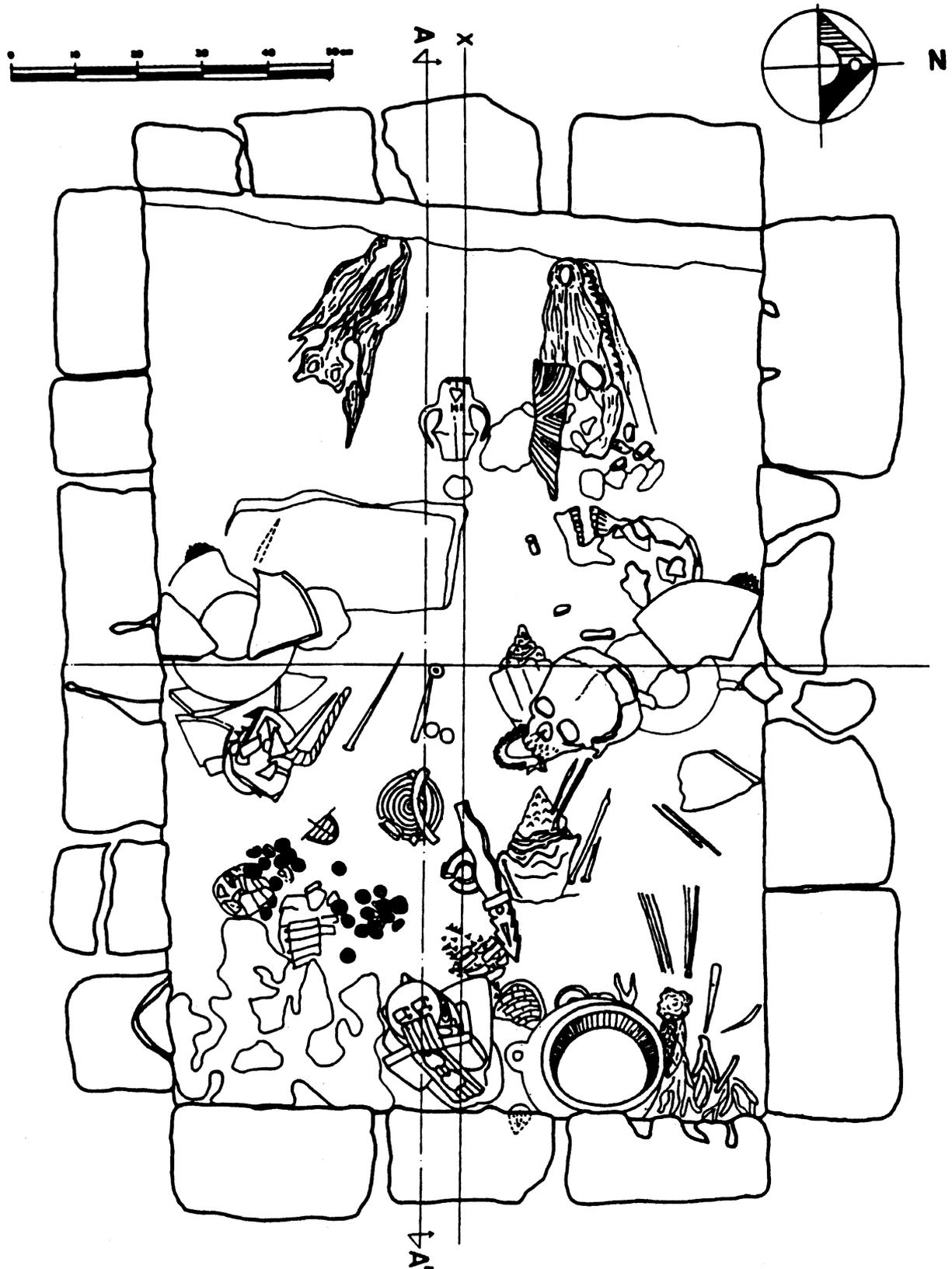


Figure 5: Tenochtitlán, Templo Mayor, Cache 23: quatrième et dernière couche de déposition avant la pose du toit de la cache. [D'après LÓPEZ LUJÁN 1993]

debout chacun sur une tortue, et s'autosacrifiant le sexe à l'aide d'une lancette pointue. Le nombre quatre de chaque catégorie d'animaux fait allusion aux quatre directions et les créatures semblent concerner essentiellement l'étage terrestre. L'auto-sacrifice est, lui, illustré sans ambiguïté³.

La jarre munie d'un couvercle et enterrée devant l'autel de la pièce du fond de la Structure 183 contenait 28 figurines, dont cette fois encore quatre personnages (féminins selon leurs découvreurs) qui se cachaient le visage derrière un voile et alternaient avec quatre guerriers armés d'une lance et d'un bouclier, orientés vers les points cardinaux. Ces figures humaines étaient entourées de quatre requins, quatre crocodiles, quatre jaguars, quatre serpents et quatre oiseaux (CHASE & CHASE 1988: 57, fig. 32). Ces animaux appartiennent à tous les étages de l'univers: l'inframonde humide, l'inframonde sec, la surface terrestre et le ciel. Quant aux guerriers ils expriment la promesse de sacrifices.

Ces exemples montrent qu'une partie au moins des dépôts de fondation de Santa Rita sont les témoins d'un rituel de création cosmique suivi d'autosacrifice et peut-être de sacrifice (auquel les guerriers feraient allusion). Le contenu de ces dépôts consiste essentiellement en figurines grossières d'argile, confectionnées spécialement pour cette occasion. Le plus souvent chacune des espèces animales ou chacune des catégories d'êtres humains sont au nombre de quatre, prenant ainsi en compte les quatre orientes. Les animaux choisis sont symboliques ou représentatifs d'un étage de l'univers: ainsi le jaguar, image du soleil nocturne, représente l'inframonde en tant que demeure des morts et du soleil pendant la nuit; le monde aquatique souterrain et marin est évoqué par le requin, divers poissons et le crocodile; la terre par le lézard et le serpent; le singe et le coati qui vivent sur terre et dans les arbres font la liaison entre la terre et le ciel, domaine des oiseaux.

Les dépôts de Tikal au Classique Ancien, comme ceux de Tenochtitlan au Protohistorique, reconstruisaient les différents étages de l'univers à l'aide de matériaux symboliques ou de restes d'animaux qui, à Santa Rita, sont remplacés par un bestiaire en céramique ou en argile crue, peinte après séchage au soleil ou après cuisson. La comparaison ne s'arrête pas là: la re-création de l'univers était, à Tikal, invariablement accompagnée d'outils réels ou symboliques de sacrifice et d'autosacrifice. Si ici les guerriers pourvoyeurs de victimes font indirectement allusion aux sacrifices humains, l'autosacrifice est directement illustré par des personnages en action et, dans un autre cas, par un pénis en argile qui porte des mutilations. Il est probable que les objets étaient, comme à Tikal ou à Tenochtitlan, déposés dans l'ordre cosmique et souvent en distribution rayonnante – parfois à partir d'un centre marqué par une jarre qui contenait elle-même des images – dans les quatre directions. Les créatures des eaux et du monde souterrain humide étaient, avec celles de l'inframonde «sec», déposées d'abord; le rituel se poursuivait par le dépôt des créatures terrestres, puis arboricoles, puis célestes. On procédait pour finir aux sacrifices et autosacrifices sanglants accompagnés, dans certains cas tout au moins, par le son d'un joueur de conque.

On a signalé au début de cet exposé les difficultés que l'archéologue rencontre parfois pour distinguer une cache d'une sépulture. On peut se demander cependant si les Mayas eux-mêmes n'ont pas entretenu volontairement l'ambiguïté entre caches et sépultures, tant les contenus des unes ressemblent aux «offrandes funéraires» des autres. Peut-être les Mayas considéraient-ils les caches et les sépultures comme appartenant à une même catégorie, celle des «offrandes à la terre», comme l'a suggéré Marshall BECKER (1992). D'après la mythologie et l'iconographie mésoaméricaines, une des fonctions essentielles de la Terre n'est-elle pas de dévorer des cadavres? Offrande enterrée, sang versé ou cadavre inhumé seraient autant d'aliments recherchés par la Terre.

Dans l'hypothèse d'une possible assimilation cache/sépulture, il est intéressant de noter que dans certaines sépultures royales (ou présumées telles) de Tikal on retrouve les traces du même rituel de création cosmique suivi de sacrifices, décrit pour les caches. Ainsi la sépulture 10, datée du Classique Ancien provient de la Structure 5D-34⁴ (Fig. 7). Son occupant principal est le squelette, saupoudré d'hématite, d'un homme âgé, étendu sur le dos, tête au nord⁵. On avait déposé sous et autour de lui les restes de huit enfants de 7 à 14 ans, sacrifiés pour la circonstance; une neuvième victime, suspendue au-dessus de la tombe, était une addition de dernière minute. On avait dispersé sur et autour du corps du vieil homme des coquilles de spondyle, ainsi que des perles, des pendentifs et des ornements d'oreille en jade. Les éléments de sa coiffure étaient surtout des coquilles, à l'exception d'un masque de mosaïque en divers matériaux. Au nord de la coiffure, un paquet d'objets symboliques comprenait 10 imitations d'aiguillons, des petites figurines en coquille et un pendentif de nacre. Au-dessus de sa cuisse gauche, on avait placé un miroir de pyrite sur disque de grès, et sous sa main un aiguillon de raie et une perle; 8 autres aiguillons modifiés reposaient au niveau du pelvis. Autour du corps, on a recueilli:

- cinq tortues (trois grandes et deux petites) et un crocodile, décapités. 90 os de petits oiseaux, dont trois geais et trois hiboux;
- 30 vases en céramique répartis en plusieurs groupes;
- 13 coquillages d'eau douce (*Pomacea flagellata*);
- des perles, des pendentifs et des ornements d'oreille en jade;
- un plateau peint et un bol en bois.

³ Diane CHASE (1991) a proposé que les quatre autosacrificateurs étaient les quatre bacabs, à cause de leur nombre et de leur association avec une tortue. Cela est possible mais non certain; en effet, leurs traits ne sont pas spécialement ceux de vieillards et aucun ornement ne les désigne comme bacabs. Le même auteur associe le dépôt aux rites de fin d'année Muluc parce que l'autosacrifice est attestée à cette fête tant par Landa que par le codex de Madrid (p. 36). En réalité, il est difficile de trouver une cérémonie maya, aussi discrète soit-elle, qui ne comporte pas d'autosacrifice.

⁴ CoE 1990, n°14, vol. II: 479-487; vol. IV: fig. 160.

⁵ D'après COGGINS (1975), il s'agirait du roi «Curl Nose».

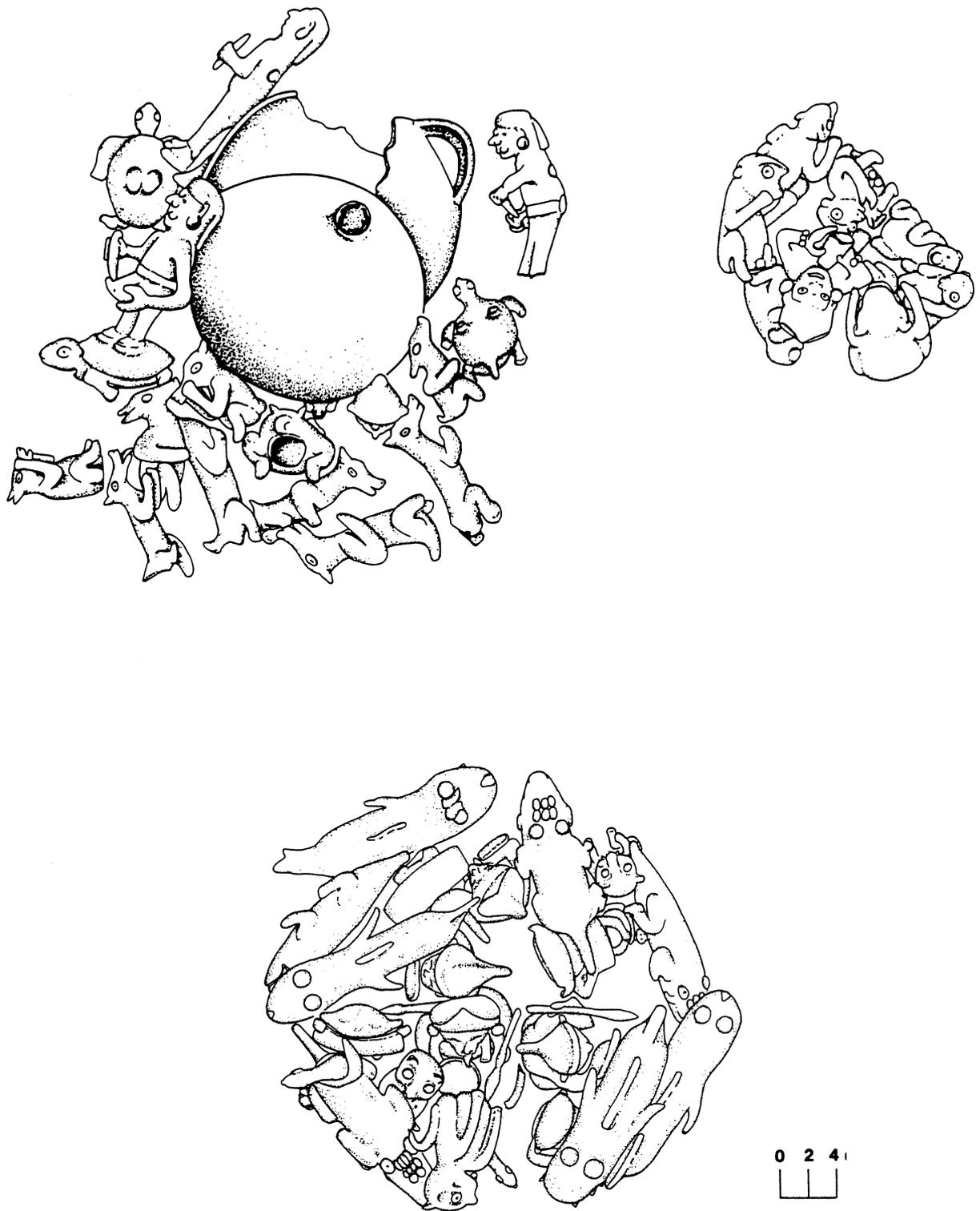


Figure 6: Santa Rita Corozal, Caches.
En haut: dépôt de la Structure 213. En bas: dépôt de la Structure 183.

[D'après CHASE and CHASE 1988]

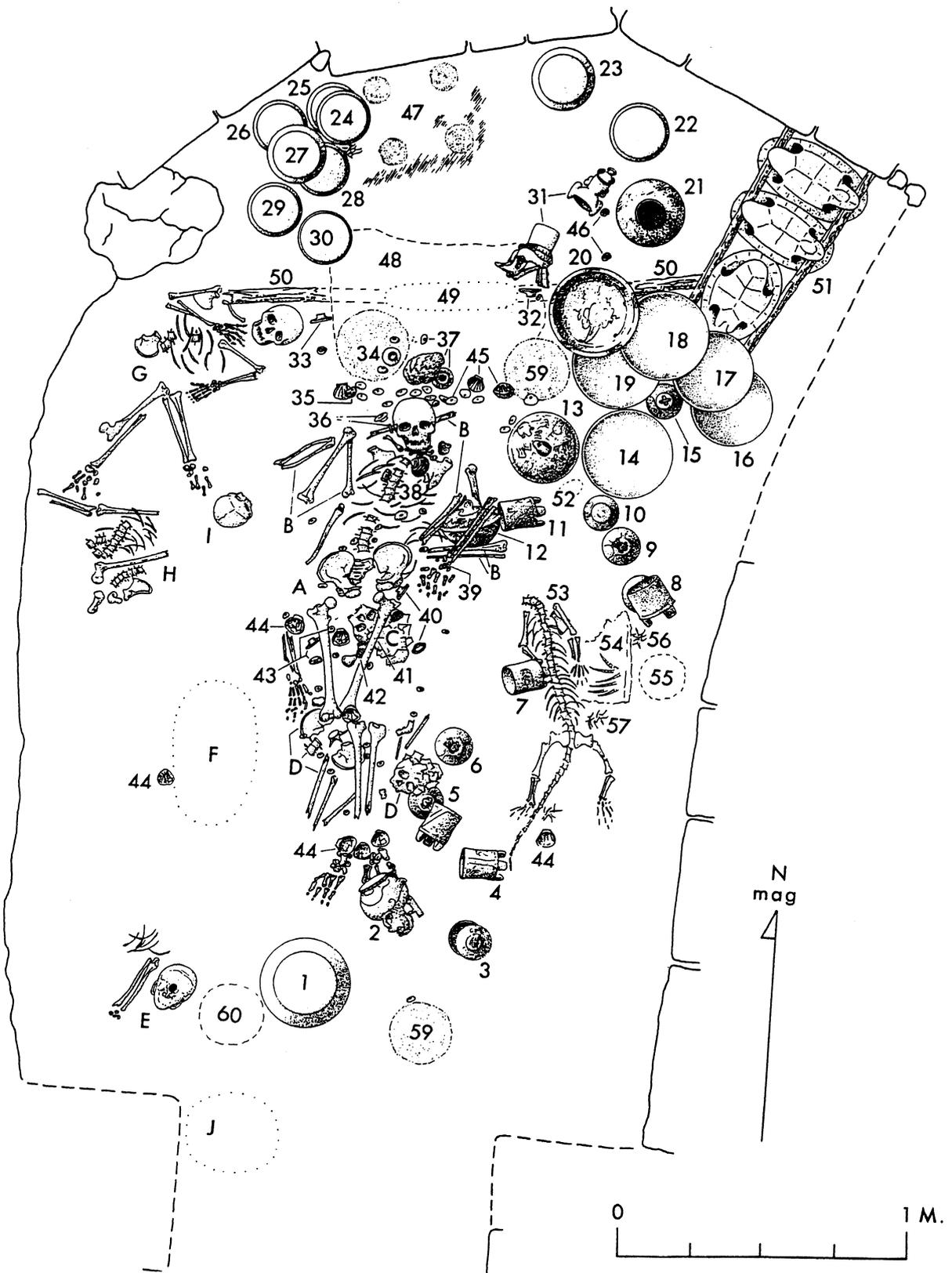


Figure 7: Tikal, Tombe 10.

[D'après Coe 1990]

Au cours du remblaiement de la fosse, on avait déposé au-dessus de la tombe un grand nombre d'éclats de silex (estimé à 10'000) en sept niveaux distincts; le sixième niveau (compté depuis la surface) comprenait en outre des excentriques, des lames-éclats (produits pour cette occasion) et des nuclei d'obsidienne.

La ressemblance du contenu de cette tombe avec les dépôts stratifiés du même site et de la même période, est frappante; on y retrouve les mêmes animaux amphibies (tortues et crocodiles), les mêmes matériaux et les mêmes objets de pyrite, jade, coquille et os (aiguillons de raie et leurs imitations). Quant aux excentriques et éclats, lames de silex et d'obsidienne, ils sont réservés à l'étage supérieur, constitué ici par le remblai de la fosse funéraire⁶.

Au Classique Récent les tortues et les crocodiles ont disparu des dépôts et des sépultures de Tikal, mais les objets symboliques, que nous connaissons bien, restent à peu près les mêmes. Le roi Ah Cacau (également désigné par la lettre A) était enterré sous le temple I (Structure 5D-1-1st)⁷ (Fig. 8).

En dehors de nombreux bijoux de jade (ornements d'oreille, colliers, bracelets de poignets et de chevilles), le squelette était entouré de spondyles, de perles de jade et de pattes de jaguar (groupes de phalanges trouvées en 14 endroits) constituant, dans les propres termes de CoE, «une sorte de cercle magique». De nombreux objets d'origine marine flanquaient le crâne. On n'a trouvé dans aucun des 19 vases en céramique des traces de contenu organique, ce qui laisse à penser qu'ils pouvaient être vides. Les récipients inhabituels comprennent un cylindre à couvercle fait d'une mosaïque de jade et un vase d'albâtre. La pierre taillée n'est représentée que par des éclats d'obsidienne. A signaler pour finir, trois miroirs de pyrite et un groupe d'objets en os incluant des os longs gravés, des poinçons, des pinces à épiler, des tubes, des spatules, etc. Au-dessus et sur les côtés des dalles qui ferment la voûte de la tombe, on a observé des concentrations d'éclats de silex et d'obsidienne. Dans l'épaisse couche de remblai, au-dessus de la tombe, on avait jeté tous les 50 cm environ, ici une poignée de silex, là une d'obsidiennes.

En vertu de notre propre tradition occidentale, on a tendance à interpréter les objets accompagnant le défunt comme ses possessions sur terre qui doivent le suivre dans l'autre monde⁸, ou encore par des «offrandes» destinées à l'au-delà. Or le contenu tant des sépultures que des dépôts n'est composé ni de possessions ni d'offrandes, comme le montre la valeur purement symbolique de la majorité de ses éléments⁹. Feraient exception les victimes humaines et animales sacrifiées au moment de l'enterrement; cependant celles qui accompagnent l'occupant de la tombe 10 de Tikal ne sont ni ses femmes ni ses serviteurs, mais des enfants. Le crocodile et les tortues figurent dans cette même tombe pour ce qu'ils représentent, en même temps qu'ils servent de victimes, puisqu'ils sont décapités¹⁰.

Ainsi au Classique Ancien, à Tikal et peut-être ailleurs, autant les dépôts que les enterrements semblent avoir été conçus comme une re-création microcosmique dans laquelle les animaux amphibies et parfois les oiseaux, représentaient les différents

étages de l'univers¹¹. Si le contenu d'un dépôt de fondation et le mobilier funéraire sont de composition analogue et témoignent donc de manipulations comparables, il doit s'agir dans les deux cas de «donner vie», qu'il s'agisse de l'édifice que l'on vient d'élever ou du mort que l'on vient d'enterrer. Au Classique Récent, la dimension cosmologique est moins évidente, sinon absente, des dépôts; leur contenu s'est simplifié, en devenant moins explicite et plus symbolique, et ne montre plus d'étagement. Il s'agit surtout d'invoquer les forces vitales par la manipulation de leurs symboles. A l'inverse, les enterrements ont conservé dans certaines cités, la coutume, héritée de l'époque précédente, de déposer les objets lithiques qui évoquent les sacrifices sanglants, après fermeture de la sépulture.

Nous avons essayé de montrer qu'un certain type de dépôts de fondation que l'on trouve chez les Mayas du Classique et du Postclassique comme chez les Aztèques (et qui existait donc probablement dans d'autres cultures mésoaméricaines) a pour contenu les restes tangibles d'un rituel en deux parties: re-création du monde et sacrifice sanglant. Un rituel comparable avait lieu parfois lors des inhumations. Il s'agissait de donner vie à une nouvelle construction ou d'assurer au défunt la vie éternelle. Le rite était matérialisé soit par des restes d'animaux, des objets symboliques et des instruments sacrificiels; soit par des effigies d'animaux et de participants.

Les exemples de caches à construction microcosmique que nous avons cités sont des exemples spectaculaires, peu contestables; d'autres caches, surtout les plus pauvres, apparaissent comme des restes de simples sacrifices, ou des offrandes. Entre ces deux extrêmes, se trouvent de nombreux exemples de caches dont nous sommes bien en peine de déterminer la nature et la destination: offrandes ou construction d'un microcosme? Quels sont les critères de l'une et de l'autre catégories?

⁶ «In a massive manner, content either matches or approximates that encountered in such Acropolis-founded deposits such as Ca. 86, 120, 140 and 186». (CoE 1990: 486).

⁷ Burial 116: CoE 1990, n°14, vol. II: 604-609; vol. V: fig. 260.

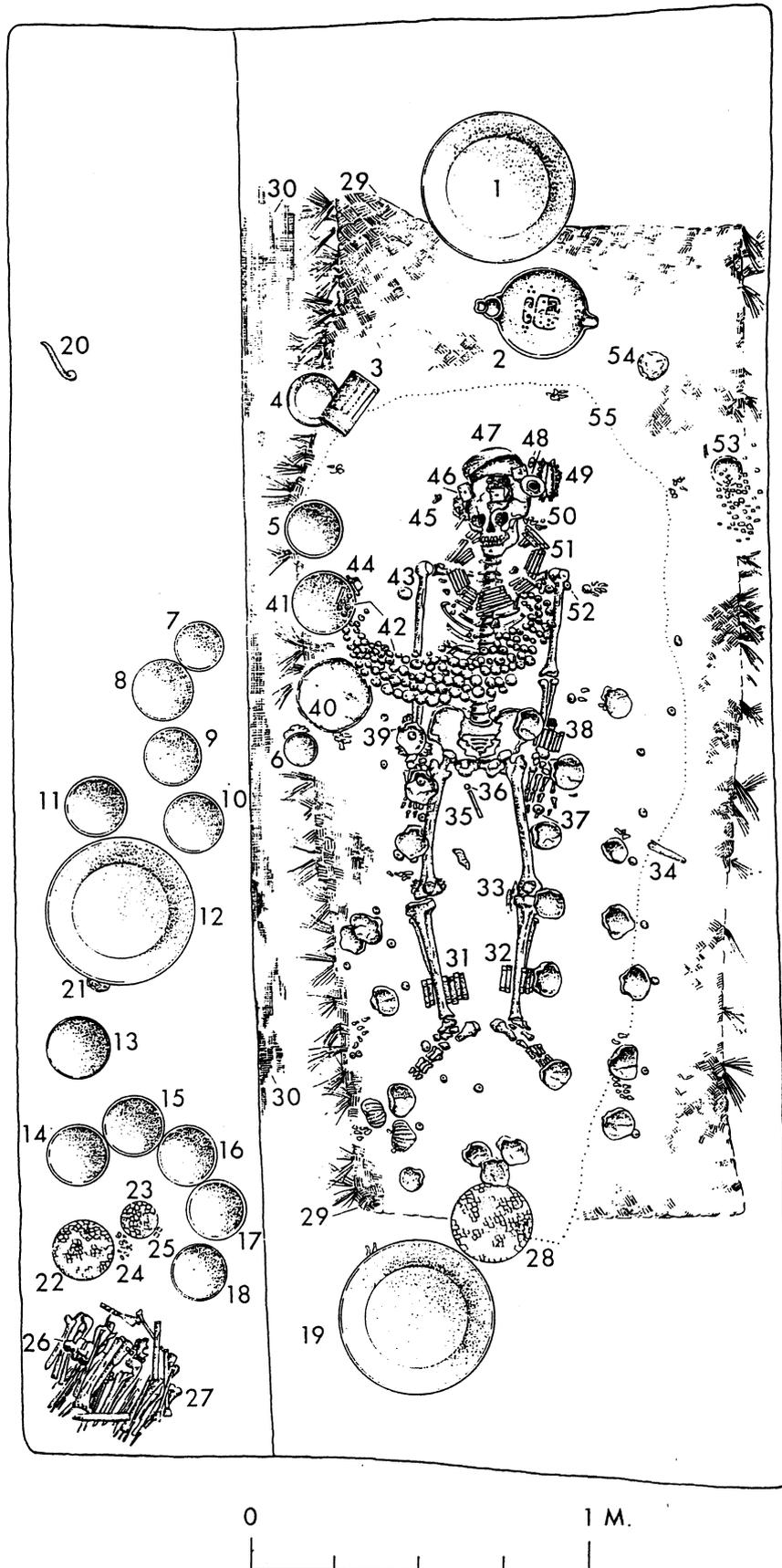
⁸ Ainsi FASH déclarant que l'occupant de la tombe VIII-36 est un shaman pour être enterré avec «all the utensils associated with an individual who practised religious rituals» (1991: 92). Dans ces conditions, tous les enterrements tant soit peu complexes des Mayas seraient attribuables à des shamanes...

⁹ Dans les exemples cités, nous avons à dessein privilégié les tombes royales parce qu'elles ne peuvent être soupçonnées d'être «pauvres».

¹⁰ Cependant LOPEZ LUJAN (1993: 251) a fait remarquer que dans les dépôts de type A du Grand Temple de Tenochtitlan, aucun des animaux représentés n'était entier. Les mexicas déposaient seulement certaines parties de l'anatomie de chaque animal: les dents, et certaines parties du crâne des poissons, la carapace des tortues, le crâne et les plaques dermiques des crocodiles, la scie du poisson-scie, le crâne et la peau des serpents, et la peau d'un puma.

¹¹ Toutefois les dépôts pour l'inauguration d'un monument (stèle ou autel) ont un contenu presque exclusivement lithique, et donc un sens différent.

Figure 8: Tikal, Tombe 16.
[D'après Coe 1990]



Les caches sont-elles microcosmiques dès le moment où elles contiennent des éléments qui renvoient à des parties de l'univers ou dès le moment où elles sont stratifiées ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, il faudrait agrandir considérablement notre échantillonnage de caches dans l'espace comme dans le temps afin d'avoir un matériel comparable de site en site et d'une époque à l'autre. Peut-être pourrions-nous alors établir une typologie des caches en tenant compte à la fois de leur contenu et de leurs associations. En attendant, rappelons que les rituels création/sacrifice ont probablement été très répandus en Mésoamérique, comme l'indiquent la large distribution dans le

temps (du Classique Ancien au Postclassique Récent 3-15^e siècles) et dans l'espace (du Mexique central à la côte orientale du Yucatan) des caches qui les illustrent. La cache récemment découverte à Teotihuacan et à laquelle nous faisons allusion au début de cet exposé est presque semblable dans son contenu à une cache du site maya de Tonina, plus jeune de 7 siècles et plus éloignée de 1'000 km.

Pour finir, je profite de mon auditoire d'américanistes du Sud pour leur demander si ce type de caches a été signalé dans les cultures, tant ethnologiques qu'archéologiques, qu'ils étudient. Si cela était le cas, on serait en présence d'un rite à vocation pan-américaine qui mériterait une étude d'ensemble.

Bibliographie

BECKER Marshall Joseph

1992 «Burials as caches as burials: a new interpretation of the meaning of ritual deposits among the Classic period Lowlands Maya», in: DANIEL E. and R. SHARER (éds.), *New theories on the ancient Maya*, pp. 185-196.- Philadelphia: University of Pennsylvania, Univ. Museum, Symposium Series (Monograph; 77), vol. 3.

CALLIGERIS Catherine

1999 *Fonction et signification des dépôts de fondation mayas, dans les Basses Terres, à la période Classique*. Thèse de Doctorat de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

CHASE Diane Z.

1991 «Lifeline to the gods: Ritual bloodletting at Santa Rita Corozal», in: *Sixth Palenque Round Table 1986*, pp. 89-96.- University of Oklahoma Press: Norman and London.

CHASE Diane Z. and Arlen F. CHASE

1988 *A Postclassic perspective: Excavations at the Maya site of Santa Rita Corozal, Belize*.- San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute, Monograph 4.

COE William R.

1990 *Excavations in the Great Plaza, North Terrace and North Acropolis of Tikal*. Philadelphia: University Museum (Tikal Report n°14, vol. I-IV).

COGGINS Clemency C.

1975 *Painting and drawing styles at Tikal: An historical and iconographic reconstruction*.- Harvard University. [Univ. Microfilms, Ann Arbor, Ph.D. dissertation].

FASH William L.

1991 *Scribes, Warriors and Kings. The City of Copán and the Ancient Maya*.- London: Thames and Hudson.

LOPEZ LUJAN Leonardo

1993 *Las Ofrendas del Templo Mayor de Tenochtitlan*.- México: Instituto Nacional de Antropología e Historia.

Summary

Among the ancient Mayas, caches were not always compensatory or propitiatory offerings. The stratified deposits of the Early Classic period (300-600 AD) at Tikal – that are similar to those discovered in the Aztec Great Temple at Tenochtitlan – are interpreted as the remains of a symbolic re-creation of the universe, followed by blood sacrifices. This hypothesis is confirmed by the caches at Santa Rita, that belong to the Late Postclassic Maya period (1250-1500 AD).

Resumen

Entre los antiguos Mayas, los escondites no son siempre ofrendas compensatorias o propiciatorias. Los depósitos estratificados del periodo Clásico Temprano (300-600 d.C.) de Tikal – que se asemejan a los descubiertos en el Templo Mayor de la Tenochtitlan azteca – son interpretados como los vestigios de una recreación simbólica del universo, seguida por sacrificios sangrientos. Esta hipótesis está confirmada por los escondites de Santa Rita, del periodo Postclásico Tardío maya (1250-1500 d.C.).

